

L'or dans l'histoire et dans la civilisation, histoire et création artistique

Par Myriame MOREL-DELEDALLE
et Jean-Roch BOUILLER

Commissaires généraux de l'exposition Or, tenue au MUCEM

On peut toujours s'interroger sur le bien-fondé d'un rapprochement entre archéologie et art contemporain, c'est néanmoins le parti pris de l'exposition Or, qui a été organisée au Mucem, à Marseille, en 2018. Cette exposition a permis de distinguer la valeur fiduciaire du métal précieux de ses propriétés éminemment plastiques et de ses multiples dimensions symboliques. L'histoire de ce matériau montre qu'il a joué un rôle important dans presque toutes les sociétés, à toutes les époques et sous toutes les latitudes. En ce sens, il constitue un sujet de civilisation, qui est, en outre, connecté à de nombreuses questions de société très actuelles. L'or est aussi un matériau privilégié de la création artisanale et artistique, qui connaît un regain d'intérêt sur la scène contemporaine. La plupart des artistes contemporains proposent une approche politique ou poétique de l'or, qu'ils soient critiques à l'égard de sa valeur financière, qui le rend aliénant, qu'ils en jouent ou qu'ils proposent une autre approche de sa matérialité pour en révéler sa métaphysique.

Dans un récent article sur l'art contemporain et les musées, l'écrivain Stéphane Audeguy critique la mode actuelle consistant à confronter gratuitement des objets archéologiques à des œuvres contemporaines⁽¹⁾. On peut en effet légitimement s'interroger sur la pertinence de tels rapprochements, sur les anachronismes éventuels qui peuvent en découler et sur l'instrumentalisation d'objets patrimoniaux pris ainsi en otage. Nul besoin de préciser que ces questions hantent tout professionnel de musée. C'est pourtant avec ce parti pris de confrontation, d'appréhension d'un horizon chronologique très large et d'une approche pluridisciplinaire – de l'archéologie à l'art contemporain – que les quatre commissaires de l'exposition Or, qui s'est tenue en 2018 au Mucem, à Marseille, ont cherché à aborder ce sujet⁽²⁾. Mais l'on peut tout d'abord se demander si l'or constitue d'ailleurs un sujet en soi. Comment passe-t-on d'un spectre de questions très vaste que pose le matériau le plus précieux du monde à ce qui fait la spécificité et l'identité de ce métal incommensurable ? Que nous enseigne-t-il de l'homme dans sa permanence et de l'histoire des civilisations ? Pourquoi les artistes contemporains s'en nourrissent-ils encore abondamment ? Quelle est cette force symbolique qu'il revêt pour être à ce point synonyme d'éternité, de pouvoir, de puissance et expliquer qu'on le retrouve dans de multiples domaines de la vie contemporaine : du cirque à la télévision, du décor à la mode, du packaging à la publicité ?

Le parti pris de l'exposition du Mucem a précisément été de ne pas aborder l'or sous l'angle d'une simple accumulation de trésors qui ne retiendrait de ce matériau précieux que son éclat mort : l'or des Scythes, l'or des Égyptiens, l'or des Incas... Elle s'est voulue au contraire une exposition de civilisation résolument contemporaine ; si l'or n'est pas un sujet en soi, il se trouve en revanche directement connecté à plusieurs questions de société dont l'actualité est cruciale : inégale répartition des matières premières à la surface de la planète ; enjeux environnementaux et humains liés à leur exploitation ; augmentation du fossé entre les plus riches et les plus pauvres ; rôle dans ce processus de la spéculation en matière d'art contemporain ; développement de la société du spectacle, de la mode et du paraître aboutissant à différents phénomènes, dont celui du bling-bling...

En partant de ces questions, l'exposition Or au Mucem s'est développée autour de trois thématiques sociétales liées à sa dimension fiduciaire, à ses propriétés techniques et à ses aspects symboliques. Pépites et parures, statues et reliques, objets de culte, d'apparat et œuvres

(1) AUDEGUY S. (2018), « L'avenir des musées », La Croix, 25 mai.
(2) BOUILLER J.-R., JOCKEY Ph., MOREL-DELEDALLE M. & TAVÉ M. (dir.) (2018), Or, Marseille, Mucem, Paris, Hazan. Exposition du 25 avril au 10 septembre 2018.

d'art contemporain ont ainsi alimenté les différentes thématiques abordées dans le cadre de l'exposition : la fascination pour l'or et sa thésaurisation ; la quête effrénée de ce matériau et ses effets sur les hommes et l'environnement ; les gestes et savoir-faire liés à sa transformation ; ses dimensions alchimiques et magiques ; ses liens avec le sacré et le pouvoir ; et, enfin, ses aspects festifs, rituels et démonstratifs. Dans le présent article, nous nous intéresserons plus particulièrement à la place de l'or dans l'histoire et dans la création artistique contemporaine.

L'or dans l'histoire

Si l'on revient à la dimension historique, l'or a été exploité dans le « vieux monde » dès l'époque chalcolithique, d'après l'état actuel de la recherche archéologique. Le berceau connu des mines d'or se situe autour de la mer Noire. Datant du V^e millénaire avant J.-C., les productions parmi les plus anciennes ont été découvertes dans les nécropoles de Varna, en Bulgarie.

À partir du XIX^e siècle, les somptueuses découvertes faites dans les tumulus et cités antiques de Bulgarie, de Crimée, de Géorgie ou de Roumanie attirèrent l'attention sur les trésors d'or produits par les civilisations de la mer Noire en contact avec le monde grec. L'abondance des trésors funéraires de grande qualité conduisit les collectionneurs européens à acquérir ces bijoux d'orfèvrerie et parfois même jusqu'à en réaliser des faux si parfaits que les plus érudits s'y trompèrent : en témoignent les exceptionnelles productions de l'orfèvre Israël Rouchomowsky d'Odessa qui réalisa la tiare de Saïtapharnès, roi scythe qui vécut au III^e siècle avant J.-C., laquelle fut achetée par le Louvre, en 1896.

La littérature antique atteste que le berceau de l'or est le pays de la Colchide, l'actuelle Géorgie. La mythologie grecque, elle, enseigne aux hommes les grands attendus de la morale humaine, laquelle est calquée sur celle des dieux ; par là même, elle édicte de grandes leçons. En Colchide, royaume d'Aïétès, est conservée la Toison d'or, défendue par les dragons de Zeus. Pour recouvrer son trône, Jason doit affronter Zeus et ses dragons : il les vaincra grâce à la trahison de Médée, fille du roi qui bien évidemment était amoureuse de Jason. L'attrait pour la Toison d'or doit donc passer par la bravoure certes, mais aussi par la trahison. Ainsi parle la mythologie, avertissant les hommes des travers de cette quête aliénante de l'or.

La quête de Jason (la Toison d'or) nous renseigne également sur les techniques de collecte de cet or alluvial qui court à la surface des rivières traversant les filons d'or : la fourrure bouclée d'un ovin a retenu les paillettes d'or, ce sera plus tard le premier mode de récolte adopté par les orpailleurs. C'est aussi ce que montre l'exceptionnel cratère grec qui est conservé au Louvre.

Outre son berceau historique, le minerai d'or se trouve à l'état naturel partout à la surface du globe.

La carte historique de la répartition des mines d'or dans le monde met en évidence les exploitations les plus anciennes dans le « vieux monde » : autour de la Méditerranée



« Tiare de Saïtapharnès », Israël Rouchomowsky, or repoussé, ciselé et ajouré (D. 18 cm ; H. 17,5 cm), fin du XIX^e siècle, Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.

et en Europe, en France (dans le Massif central), en Espagne, autour de la mer Noire, en Bulgarie, en Géorgie, en Roumanie...

À l'époque antique, en Europe et autour de la Méditerranée, il a été exploité à la mesure des moyens techniques de l'époque. Une des plus importantes mines connues est celle de Las Médulas, en Espagne, actuellement classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO. L'extraction se faisait à ciel ouvert, à partir d'un système sophistiqué de canaux et de vannes soutenu par 60 000 ouvriers. Pline l'Ancien, qui fut administrateur des mines, en a décrit le procédé – qui s'est par ailleurs révélé être l'un des premiers désastres environnementaux⁽³⁾. Les géologues ont calculé que cette montagne a fourni, sur les deux cent cinquante ans de son exploitation, aux I^{er} et II^e siècles après J.-C., la quantité dérisoire de 4,7 tonnes d'or.

À l'époque médiévale, c'est l'Afrique, avec l'Empire du Mali, qui développa une exploitation importante et mit en place des routes caravanières transversales, d'Est en Ouest et du Sud vers le Nord, permettant l'essor des grands marchés à destination de l'Europe. Une abondante littérature faisait état des richesses somptuaires de Mansa Musa (empereur du Mali de 1312 à 1337), au point d'avoir fait effondrer le cours de l'or en raison des somptueux cadeaux qu'il offrit lors d'un voyage à La Mecque... L'Afrique centrale, avec le Sud de l'Égypte et le Soudan, pratiqua des extractions aux époques antique et médiévale.

(3) PLINE (1949), *Histoire naturelle, Métaux, livres XXXIV-XXXV*, Paris, Éditions des Belles Lettres.

À l'époque moderne, dès la découverte du Nouveau Monde (1492), les Européens s'emparèrent des trésors d'or façonnés par les Incas, exploitèrent les mines au profit exclusif de l'empire des Habsbourg, réduisant les populations autochtones en esclavage jusqu'à leur massacre total et donc leur disparition.

Au XIX^e siècle, le continent américain connut une nouvelle ruée vers l'or, en Californie, suite à la découverte, en 1848, d'une pépite d'or sur les terres d'un émigré suisse, Johan Suter. Remarquablement narrée par Blaise Cendrars, cette fresque de la folie est à peine romancée⁽⁴⁾.

La fièvre de l'or s'empara de dizaines de milliers d'individus bien décidés à trouver fortune, ce qui allait les conduire à s'approprier de larges territoires, engendrant de nouveaux désastres humains (notamment le génocide des Amérindiens) et environnementaux. Dès 1851, ces mêmes hordes d'hommes solitaires traversaient le Pacifique, découvrant la première pépite d'or en Australie, en 1851, puis en Nouvelle-Zélande, en 1861.

De nos jours, un simple coup d'œil sur une carte du monde nous convainc que tous les continents sont concernés par l'exploitation aurifère, dont la production mondiale était de 3 000 tonnes en 2016. Les plus grosses extractions sont situées en Russie, en Australie, au Pérou, aux États-Unis, mais loin derrière la Chine qui est le premier producteur mondial (450 tonnes en 2016).

En France, si des reprises d'exploitation sont intervenues dans le Massif central ou en Guyane, c'est avec une conscience accrue des questions de santé publique. Le cas particulier de la Guyane, où l'orpaillage clandestin n'a jamais cessé, a fait l'objet d'études qui ont démontré les dégâts dramatiques de ces exploitations polluantes sur les populations et l'environnement⁽⁵⁾.

La création artistique

Qu'il provienne de pépites, de filons ou de paillettes, l'or a été rapidement façonné et métamorphosé. Parmi toutes ses qualités, ce métal est sans doute le matériau le plus pérenne, le plus plastique, le plus ductile et le plus facilement transformable. Fondant à température assez basse (1 064 degrés), il a toujours été abondamment utilisé à diverses fins artisanales et artistiques, à différentes périodes historiques. Ses propriétés techniques particulières y sont évidemment pour beaucoup, en sus de la valeur symbolique qui lui est par ailleurs associée.

Parmi ces nombreux usages, celui de la fabrication de tesselles d'or qui requiert des savoir-faire complexes constitue un bon exemple pour rendre compte de la faculté de l'or à se laisser associer à d'autres matériaux. Cette technique, caractéristique des églises paléochrétiennes tardives d'Italie depuis le V^e siècle après J.-C., est également mise en œuvre dans les mosquées, comme celle des Omeyyades de Damas (VIII^e siècle après J.-C.), dont les parois représentent les jardins du paradis. L'usage de ces tesselles fait appel à des savoir-faire antiques reposant sur la maîtrise de l'association du verre coloré avec des feuilles d'or. Des analyses fines ont montré que ces

dernières étaient obtenues à partir de la fonte de monnaies d'or⁽⁶⁾. Aujourd'hui, en Europe, seuls les ateliers vénitiens du dernier batteur d'or à la main, Berta Battiloro, et des verriers Orsoni, qui ont été chargés de la restauration des mosaïques de la Basilique Saint-Marc de Venise, ont conservé cette tradition et pérennisé ce savoir-faire.

De nombreux autres métiers spécialisés, aujourd'hui en voie de raréfaction, sont directement rattachés à la transformation de l'or : batteur d'or, fabricant de couleurs, orfèvre, bijoutier, joaillier, doreur sur bois, sur verre et sur de multiples autres supports, brodeur d'or, céramiste, verrier, mosaïste, fabricant de perles, de fleurs artificielles, relieur, imprimeur... Ils ont chacun développé des savoir-faire spécifiques et des outils de précision qui pour beaucoup sont représentés dans les collections du Mucem. L'industrialisation progressive des procédés de fabrication et d'assemblage a en effet rendu désuets nombre d'ateliers modestes, dont les fonds sont entrés au musée au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, en tant que témoignages de cette diversité de savoir-faire.

Mais l'on aurait tort de considérer l'âge d'or des techniques artisanales liées à l'or comme révolu. En effet, l'or rencontre aujourd'hui un regain d'intérêt dans les expressions artistiques contemporaines. Il devient le support privilégié d'une nouvelle sensibilité, nous invitant à repenser nos approches du sacré, du politique, de l'esthétique et du social.

La plupart des artistes contemporains proposent une approche politique ou poétique de ce matériau, qu'ils soient critiques à l'égard de la stricte valeur fiduciaire de l'or, qui le rend aliénant, qu'ils en jouent ou qu'ils proposent une autre approche de sa matérialité⁽⁷⁾. La plus grande difficulté est souvent pour eux (mais aussi pour les commissaires d'exposition) de rendre compte de l'humain qui se cache derrière les couches superficielles d'or.

Afin d'aller à la rencontre de cette dimension humaine, le couple d'artistes gethan&myles a, par exemple, choisi de travailler pendant un an (2017-2018) sur des bijoux vendus aux enchères par le Crédit municipal de Marseille, un établissement public de prêts sur gage. Après avoir acquis certains de ces bijoux, ils sont partis à la recherche de leurs anciens propriétaires pour connaître leur histoire. Ce qui fait œuvre pour eux, c'est moins la matérialité ou la valeur du bijou (qui sera d'ailleurs restitué à son ancien propriétaire) que la rencontre avec des individualités, des parcours de vie où le lien avec l'or dessine de petits jalons heureux ou malheureux et des histoires profondément humaines de cet or perdu et retrouvé.

(4) CENDRARS B. (1925), *L'Or*, Paris, Éditions Grasset.

(5) TAUBIRA-DELANNON Ch. (2000), Rapport à Monsieur le Premier ministre « L'or en Guyane, éclats et artifices », Paris, *La Documentation Française*.

(6) NERI E., « L'or des mosaïques », dans BOUILLER J.-R., JOCKEY Ph., MOREL-DELEDALLE M. & TAVÉ M. (dir.), op. cit., p. 221.

(7) CHARBONNEAUX A.-M. (2010), *L'or dans l'art contemporain*, Paris, Flammarion.



Photo © Hassan Darsi

Or d'Afrique 2 - Digue du Large, Hassan Darsi, tirage numérique couleur sur Dibond, 120 x 216 cm (30 photographies 24 x 36 cm chacune).

Les aspects humains liés à l'or peuvent se révéler particulièrement dramatiques avec, par exemple, les portraits de compagnons d'Emmaüs, par Harald Fernagu, mis en scène, visages défaits, en chercheurs d'or ; les photographies des travailleurs dans les mines brésiliennes de Sebastião Salgado ; l'évocation par Hassan Darsi de l'inégalité des échanges autour de l'or entre l'Afrique et l'Europe ou encore les conséquences sur la santé des produits toxiques utilisés pour l'exploitation de l'or, soulignées par Martine Aballéa dans son *Service à café pour chercheurs d'or*. Avec Sylvie Fleury ou Thomas Hirschhorn, c'est plutôt la dimension aliénante de l'or qui est mise en avant à travers des objets iconiques de la société de consommation (Caddie, pop-corn, boîte de Slim-Fast dorés par Sylvie Fleury) ou encore plus explicitement à travers des chaînes (Thomas Hirschhorn) ou des menottes (Sylvie Fleury) également dorées, de manière ironique.

Dans une tout autre voie, d'autres artistes explorent le métal précieux pour ses propriétés spirituelles et sa propension à dématérialiser l'œuvre d'art. Pour Yves Klein, il est particulièrement manifeste qu'avant d'être un trésor, l'or est avant tout fluidité, symbole et poésie. Ces trois dimensions sont présentes dans ses œuvres, dans lesquelles il joue des ambiguïtés de l'or, riche et fragile, éternel et éphémère, et dans ses performances, notamment lorsqu'il jetait des feuilles d'or dans la Seine.

Cette exploration de l'immatérialité de l'or ouvre sur sa dimension presque magique ou shamanique, révélatrice

des forces telluriques ou des grandes lois du cosmos, qui demeurent difficilement perceptibles par tout un chacun de manière parfaitement rationnelle. L'alchimie de l'or joue ainsi un rôle primordial dans l'œuvre de James Lee Byars. Souvent vêtu d'un costume doré, il apparaissait comme le grand prêtre d'un au-delà inaccessible. Sa recherche de la forme parfaite, souvent associée à l'or, renvoie à l'éternel et aux structures fondamentales de l'univers. Louise Bourgeois ou Johan Creten jouent également sur cette métaphysique de l'or, sur la vision mi-consciente, mi-inconsciente, mi-réaliste, mi-onirique qu'il véhicule.

Ces quelques exemples parmi de nombreux autres permettent de mieux comprendre les enjeux des pratiques artistiques d'aujourd'hui liées à l'or. L'œuvre d'Évariste Richer, à elle seule, les résume assez bien : elle part des structures de l'Univers et des propriétés physiques des matériaux fondamentaux. En photographiant une couverture de survie *recto verso* à l'échelle 1/1, il nous confronte à ces matières précieuses, l'or et l'argent, qui sont traditionnellement associées à l'apparat, mais tout en nous interrogeant sur leur trivialité, leur authenticité ou, au contraire, leur fausseté. D'où vient notre éblouissement ? Des qualités propres à ces métaux rares ou d'une superficielle séduction ? En renvoyant à la fragilité de nos corps en détresse, c'est également à l'humain que cette couverture de survie fait allusion.

Mesurer l'or et assurer sa traçabilité depuis son origine ; métrologie des poudres et de l'or fondu

Avant-propos de l'article de Laurent Bailly, Anne-Marie Desauty, Philippe Lach, Wolfram Kloppmann et Isabelle Duhamel-Achin

Par Michèle ROUSSEAU

Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM)

La notion de traçabilité, comme celle de transparence, est aujourd'hui totalement entrée dans le discours commun. Elle s'est développée avant tout dans le champ agroalimentaire avec la maladie de la vache folle ou la grippe aviaire, et des règles internationales ont été graduellement mises en place pour suivre le taux d'hormones dans le veau ou la présence d'OGM.

Dans le domaine minéral, la première ressource à être concernée a été, dès l'an 2000, le diamant avec la mise en place du Processus de Kimberley qui est un forum international de négociation tripartite réunissant les représentants des États, de l'industrie du diamant et de la société civile. Les discussions au sein de cette plateforme ont abouti au lancement d'un régime international de certification des diamants, en janvier 2003. L'objectif du Processus de Kimberley est de prévenir l'entrée des « diamants de conflits » sur le marché international.

Une initiative intéressante l'ensemble des industries extractives est née en Europe en 2002 : l'Initiative pour la transparence dans les industries extractives (ITIE). Cette organisation internationale, dont le siège est à Oslo, est chargée de tenir à jour et de superviser la mise en œuvre d'une norme qui repose sur une adhésion volontaire des

exploitations légales. L'objectif de cette norme est d'évaluer dans quelle mesure les revenus tirés de l'exploitation des ressources pétrolières, gazières et minérales d'un pays sont gérés de manière transparente. Elle est aujourd'hui soutenue par la Banque mondiale.

La capacité de production, que ce soit de diamants ou de métaux, est ainsi évaluée et tracée pour en connaître l'origine et les flux financiers générés.

L'article qui suit se focalise sur la traçabilité de l'or au travers d'un projet financé par le WWF. L'objectif est d'obtenir une carte d'identité de l'or pour en connaître l'origine légale ou, au contraire, illégale.

Cette approche est généralisée à d'autres métaux qui peuvent traverser les frontières, c'est le cas du coltan ou du cobalt en Afrique centrale, mais aussi de l'étain ou du tungstène.

Par ailleurs, la dimension RSE connaît un développement rapide dans le secteur minier à travers la sensibilisation des populations, notamment sur l'impact environnemental de l'extraction, voire de l'exploitation qui est parfois réalisée dans des conditions inacceptables, comme dans le cas des mines recourant au travail des enfants.